

Yasmine ABBES- KARA
Maître de conférences à l'ENS
Des Lettres et Sciences Humaines
Bouzaréah-Alger

POUR UNE ETUDE LITTERAIRE ET INFORMATIQUE DE LA PHRASE MAMMERIENNE.

Le déploiement de la phrase chez M.Mammeri joue un rôle important dans l'aspect poétique du langage. Deux manières différentes mais complémentaires permettent d'appréhender son volume: nous calculons d'abord la longueur moyenne de la phrase et des segments, en tenant compte des ponctuations fortes et ensuite nous compléterons cette approche en nous intéressant à la segmentation du discours en ayant recours aux ponctuations faibles et enfin nous l'appréhendons au niveau discursive.

1. LA LONGUEUR DE LA PHRASE.

En divisant le nombre de mots par le nombre de ponctuations fortes, on obtient la longueur moyenne de la phrase. "*Cette valeur, précise Etienne Brunet, ne prend un sens que comparée à d'autres*".¹ Il est vrai qu'il aurait été plus profitable de pouvoir comparer Mammeri à des écrivains algériens de son temps, malheureusement, nous n'avons pas ces données, c'est pourquoi la comparaison quoique périlleuse se fera par rapport à Rousseau, Chateaubriand, Hugo, Zola, Proust, Giraudoux pour lesquelles les données sont connues tout en sachant pourtant que notre auteur ne partage pas avec eux le même siècle, encore moins la taille du corpus. La somme de tous les séparateurs de phrase (ponctuation forte) divisée par le nombre de mots donne la longueur moyenne de la phrase chez Mammeri qui est de 14.44 mots ($422990:29278=14.44$), comparée à celle de Driss Chraïbi elle est à peu près la même soit, 14,57 mots.

Avec les mêmes critères, Etienne Brunet a relevé une moyenne supérieure chez Zola (15.82), chez Hugo (15 mots). La phrase est un peu plus courte chez Giraudoux (13.62) et nettement plus élevée chez Rousseau (27.71 dans *L'Emile*) et chez Proust (30.9 dans *La recherche du*

¹ Brunet E., op. cit., p. 70

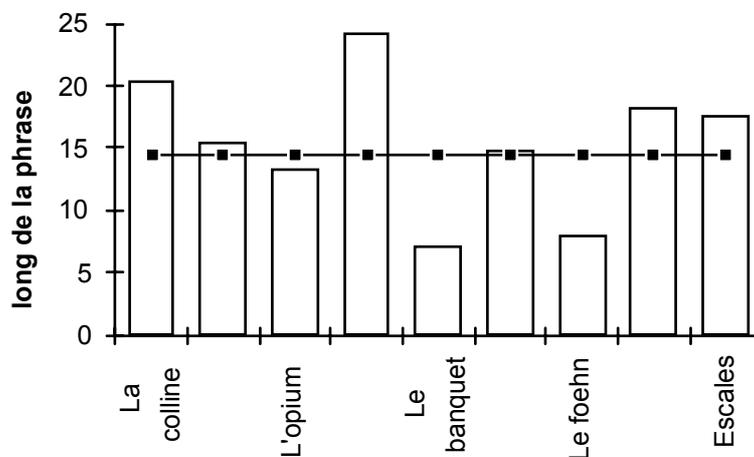
temps perdu). Donc la phrase de Mammeri, comparée à celle de Hugo et par rapport aux autres écrivains cités, est relativement courte.

Pour mieux saisir l'évolution de la longueur de la phrase chez Mammeri, nous allons à présent tenter une comparaison interne du corpus, étude qui peut paraître aussi très pertinente dans la mesure où l'on peut dessiner la courbe de la longueur des phrases à travers l'œuvre de Mammeri en s'attachant toujours aux seules ponctuations fortes.

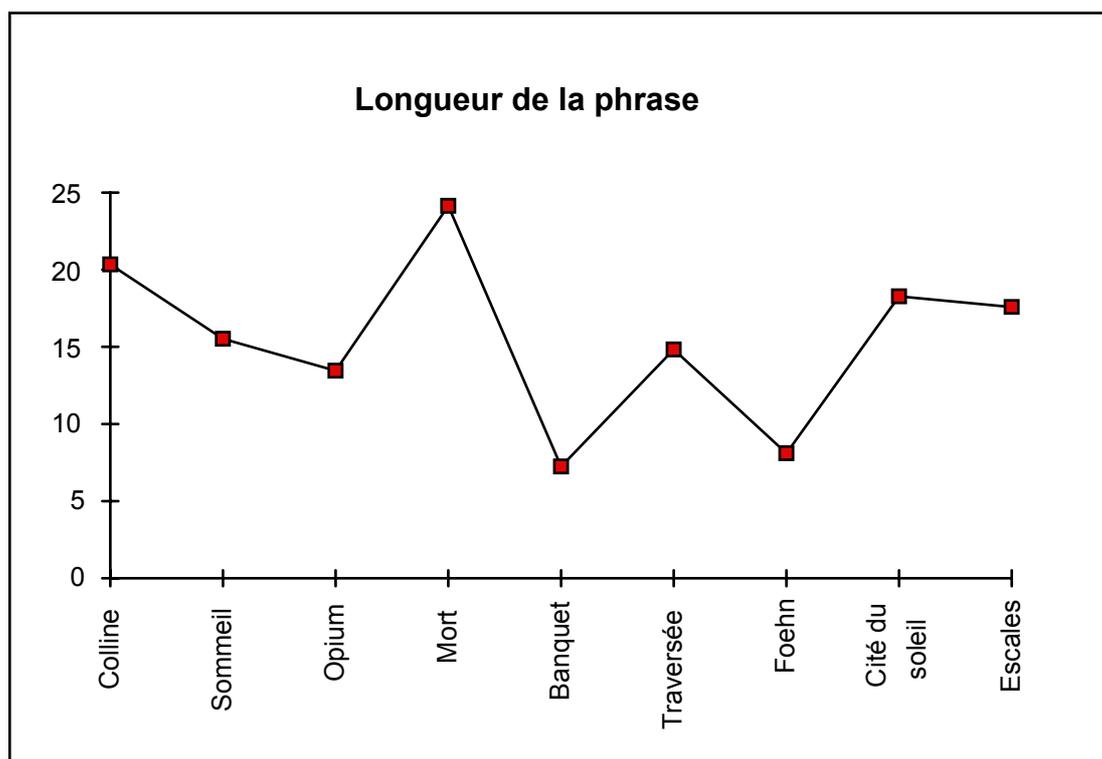
TABLEAU DES PONCTUATIONS FORTES ET DE LA LONGUEUR DE LA PHRASE.

Textes	Ponctuation Fortes	Nombre d'occurrences	Longueur des phrases
<i>La colline</i>	3107	64460	20.43
<i>Le sommeil</i>	4090	63812	15.60
<i>L'Opium</i>	8519	114882	13.48
<i>La mort</i>	182	4411	24.23
<i>Le banquet</i>	2782	40194	7.16
<i>La traversée</i>	4606	68342	14.83
<i>Le fœhn</i>	3835	28367	8.13
<i>La cité du soleil</i>	602	11035	18.33
<i>Escales</i>	1555	27498	17.67
Total	29278	422990	14.44

FIGURE REPRÉSENTATIVE DE LA LONGUEUR DE LA PHRASE.



COURBE DE LA LONGUEUR DE LA PHRASE



La phrase de Mammeri dans son déroulement ne se présente pas de la même manière dans le corpus. Elle subit des variations au sein du même genre et dans les différents genres. Ainsi la phrase est plus longue dans le roman que dans le théâtre qui préfère la phrase courte.

En effet, dans le genre romanesque, on remarque un raccourcissement progressif dans les trois premiers textes. Les phrases les plus longues sont celles de *La mort des Aztèques* où le développement d'une réflexion sur l'extermination d'une race semble avoir favorisé le déploiement d'un rythme plus large. On notera après *Le banquet*, que la phrase prend à nouveau de l'ampleur dans *La traversée*, est-ce que le rythme lent constaté est en rapport avec celui de Mourad, le voyageur ? Le même phénomène continue avec *La cité du soleil* et *Escapes* où la longueur semble se stabiliser.

2. LA SEGMENTATION DU DISCOURS.

La phrase incorpore d'autres éléments dont la présence " *s'explique souvent par la syntaxe, parfois par les contraintes respiratoires ou visuelles, parfois par la simple tradition typographique.*"²

Ces éléments qui appartiennent à la ponctuation faible segmentent le discours et entraînent des ondulations larges et/ou étroites de la phrase ce qui donne naissance à un rythme étroit ou prolongé. Le tableau suivant indique la longueur des segments dans chaque texte.

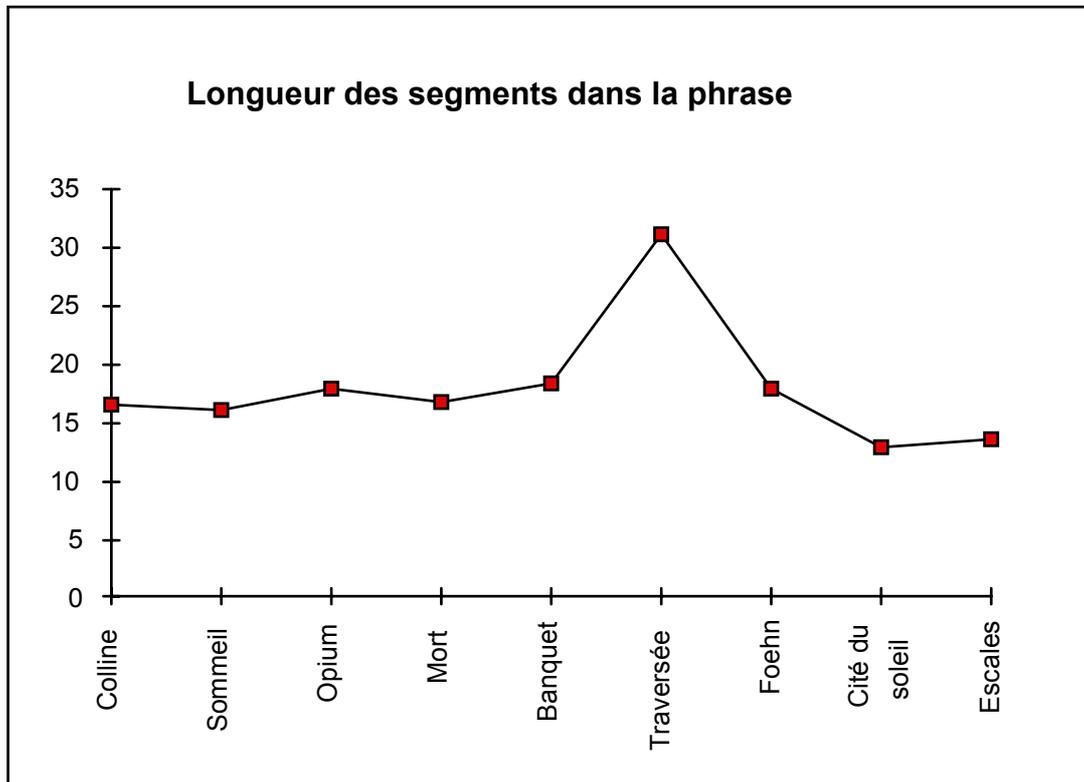
TABLEAU DE LA LONGUEUR DES SEGMENTS DANS LA PHRASE.

Textes	Ponctuations. faibles	Nombre des occurrences	Longueur des segments
La colline oubliée	4015	64460	16.06
<i>Le sommeil du juste</i>	3951	63812	16.15
<i>L'opium</i>	6380	114882	18

² Brunet. E, op. cit. , p.80.

<i>La mort des Aztèques</i>	263	4411	16.77
<i>Le banquet</i>	2197	40194	18.29
<i>La traversée</i>	4409	68342	31.10
<i>Le fœhn</i>	1579	28367	17.96
<i>La cité du soleil</i>	856	11035	12.89
<i>Escales</i>	2023	27498	13.58
Total	25673	422990	16.47

COURBE DE LA LONGUEUR DES SEGMENTS.



L'unité de la phrase n'est pas la même puisque les segments au sein de cette phrase varient au grès des textes. Des éléments divers entrent dans les procédés d'amplification de la phrase, marqués par les ponctuations faibles, donne un rythme large ou replié. Ces ondulations qui se fondent sur les ponctuations fortes et faibles varient d'un texte à un autre mais aussi au sein du même genre. *La traversée* est le roman qui présente les segments les plus longs (31.1) alors que *La cité du soleil*, les plus courts (12.89).

Afin de mieux comprendre ce déploiement de la phrase dans le discours, mais aussi au sein d'une même œuvre, nous allons illustrer le fait en nous penchant sur l'incipit de *La colline oubliée*³ que nous présentons sous forme de phrases pour les besoins d'étude:

P1 :Le printemps, chez nous ne dure pas.

P2 :Au sortir des jours froids de l'hiver où il a venté rageusement sur les tuiles, où la neige a fait se terrer les hommes et les bêtes, quand le tiède printemps revient, il a à peine le temps de barbouiller de vert les champs que déjà le soleil fait se faner les fleurs, puis jaunir les moissons.

P3 :Le printemps des jeunes filles non plus ne dure pas.

P4 :J'avais laissé en partant Aazi de Taasast, la fiancée du soir, et c'est Tamazouzt, fille de Lathmas, jeune fille à marier, que je retrouvais.

Cet extrait comporte 4 périodes d'étendues inégales. Chaque période comprend un certain nombre de syllabes et de mots de longueur différentes. Toutes ces particularités sont résumées dans le tableau suivant :

TABLEAU RÉCAPITULATIF.

Phrases	Temps	Nombre de mots	Longueur de mots	Syllabes
P1	3	6	Lg1-Lg9	-8(3-2-3)
P2	5	57	Lg1-Lg11	-65(17-13-7-21-7)

³ Pour des besoins d'étude, nous écrivons le texte phrase par phrase.

P3	1	10	Lg1-Lg9	-11
P4	6	25	Lg1-Lg10	-37(13-5-5-4-5-5)

La phrase P1 est assez courte par rapport à la suivante puisqu'elle comporte 6 mots dont la longueur varie entre Lg1 et Lg9. Elle comprend en outre, 8 syllabes réparties en trois temps. Cette concision de la phrase traduit une vision du narrateur par rapport à la saison du printemps qu'il juge courte. La sécheresse de cette phrase rend excellemment la conclusion d'un fait rendu comme évident, à savoir que le printemps est éphémère.

La phrase P2 est plus longue. Elle comprend 65 syllabes, soit 8 fois plus que la première. Elle répond à une vision complexe du narrateur qui décrit l'influence des saisons sur la nature. Le mouvement de la phrase en 4 temps est en harmonie avec l'association des faits à leurs circonstances. La phrase est dessinée, dilatée par une cascade de subordinées introduites par *où, que, quand*. Ce débordement souligne des sentiments contradictoires : le printemps en tant que saison est aussi éphémère que le printemps des jeunes filles. Ce déplacement fait surgir au sein de l'espace diégétique, un autre univers, celui de la vie de la jeune fille dans la société traditionnelle. Par cette adresse « chez nous », le narrateur engage explicitement le lecteur à se situer dans un contexte culturel bien précis. L'écriture convoque les couleurs et l'analogie pour marquer la ressemblance : jaunir est en relation avec vieillir, la réécriture du temps se lit dans les signifiants « venté, rageusement, printemps, revient, champs ». Le son {ta} est repris 6 fois. Cette organisation du signifiant est doublée par celle des signifiés « ne dure pas, il a à peine le temps, déjà le soleil » qui annoncent la précarité du printemps. Le signifiant et le signifié se conjuguent pour parachever la comparaison métaphorique finale « le printemps des jeunes filles non plus ne dure pas ». Il y a un parallélisme créé par P1 et P3. Le segment « non plus » semble être une réplique à « ne dure pas » qui se trouve dans P1. Cette analogie est aussi exprimée grâce à un lexique spécifique. Nous avons d'un côté un hiver rugueux, (« froids, venté rageusement, la neige, terrer les hommes et les bêtes) et d'un autre côté un été avec un « soleil qui fait se faner les fleurs, jaunir les moissons ». Entre les deux, le « tiède printemps » qui a à « peine le temps de barbouiller de vert les champs » meurt aussi vite qu'il est apparu. L'abondance stylisée des détails harmonise l'énoncé découpé en quatre éléments. Ce choix est suggestif de la complexité du problème exposé. Les virgules ou la parataxe dessinent une imbrication d'explications que les subordinants développent. Ils

donnent un élan à la phrase et correspond au désir de marquer la continuité, une continuité visant à associer dans un mouvement de pensée plusieurs plans d'expressions celui du temps (cosmos) et du temps anthropologique (anthropos). Du point de vue phonétique, la phrase se caractérise par une ou plusieurs protases suivies d'une ou plusieurs apodotes, la dernière chute de la voix que représente le segment « puis jaunir les moissons » est suivie d'une pause. Sur le plan graphique, le point est chargé d'indiquer la note basse. Ce débordement traduit et souligne une vision analytique des choses (la nature) et des êtres (la jeune fille), vision dont la synthèse se situe au niveau de la phrase trois. En effet, la P3, comprenant 10 syllabes, donc trois fois moins que la précédente, vient interrompre la longue rêverie pour dénoncer une tradition que le narrateur n'approuve pas. Les filles dans ce village de Tasga n'ont pas le temps d'apprécier leur jeunesse que déjà elles passent à l'état adulte par un mariage précoce. La similitude entre la précarité du printemps et celui des jeunes filles dans la société traditionnelle est très bien rendue ici par la brièveté de la phrase qui exprime un constat regrettable. « le printemps des jeunes filles non plus ne dure pas. »

Enfin la P4 de 37 syllabes vient relancer le rythme de cet extrait qui est marqué par une gradation ascendante et descendante, conciliant à la fois la phrase affective et lyrique avec un large mouvement descriptif suivi de constat. Le rythme dans cet énoncé suit le mouvement de la pensée, il est soutenu par un rythme sémantique.

Que conclure ?

Ce travail a montré que la phrase de Mammeri, varie selon le genre et dépend largement des éléments prosodiques, indispensables dans la structuration du discours et donc du rythme. Cependant comme le précise Etienne Brunet « *le rythme ne se réduit pas à une moyenne* », il "*suppose une approche dynamique et non un constat statique*,"⁴ il faut donc prendre en considération d'autres éléments: "*ces marques peuvent se situer à tous " les niveaux" du langage: accentuelles, prosodiques, lexicales, syntaxiques.(...) C'est ainsi que la définition du rythme ne peut plus être uniquement phonétique, encore moins métrique. Elle est du discours. Il y a donc plusieurs rythmes : celui des timbres, des mots, un rythme consonantique, un rythme de la phrase et un rythme qui englobe le tout, qui est celui du discours. Le rythme du discours est une synthèse de tous les éléments du discours, y compris*

⁴Brunet.E., op. cit.,p.90

*la situation, l'émetteur, le récepteur. Il est ce qui inclut l'extralinguistique et l'infralinguistique dans le linguistique. ”*⁵

Références bibliographiques.

Abbés-Kara, AY. (Février 2000). *Etude lexicologique, stylistique et pragmatique de l'œuvre de Mouloud Mammeri*, Thèse de doctorat. Université de Sophia Antipolis. Nice.

Brunet E. (1978). *Le vocabulaire de Giraudoux. Structure et évolution* Slatkine, Genève.

(1983). *Le vocabulaire de Marcel Proust, avec l'index complet et synoptique de A la recherche du temps perdu*. Slatkine Champion, Genève Paris, tome 1, VI-261 p, tome 2 et 3, 1644 p. Préface de J.Y.Tadié.

(1985). *Le vocabulaire de Zola, avec l'index complet et synoptique des Rougon-Macquart*. Slatkine-Champion, Genève-Paris, tome 1, étude quantitative, VI-472p., tome 2, Dictionnaire des fréquences, 646p., tome 3, index de Germinal et des Rougon Macquart, 357p. et 5500 p. sur microfiches. Préface de Henri Mitterrand.

(1986). *Méthodes quantitatives et informatiques dans l'étude des textes (ouvrages collectif en hommage à Charles Muller)*. Slatkine-Champion, Genève-Paris, 2 vol., 948p.

Meschonnic H., (1970). *Pour la poétique I*, Paris, Gallimard.

(1985). *Les états de la poétique*, Paris, Puf.

(1982). *Critique du Rythme*, Verdier.

Muller, C.(1968). *Initiation à la statistique linguistique*, Paris, Larousse.

⁵ Ibidem, p.223.